

Gustav Mahler à l'Orchestre philharmonique de New York : Une programmation pandémique grâce aux collections en ligne

Par **Gabryel Smith**,

Directeur, Archives & Expositions, Philharmonique de New York

Lorsque j'ai proposé pour la première fois une communication pour cette conférence en février 2020, le monde de la musique classique se préparait à l'événement le plus attendu de son histoire récente : le festival Mahler, une célébration internationale de la musique de Mahler qui a lieu tous les 25 ans à Amsterdam. Le New York Philharmonic devait interpréter les première et deuxième symphonies au Royal Concertgebouw. Le reste du répertoire symphonique serait complété par nos collègues d'Amsterdam, Vienne, Berlin et Budapest, au cours de neuf jours de concerts.

À New York, nous avons organisé un festival parallèle, explorant l'époque de Mahler dans notre ville et avec notre orchestre. (diapo 1)

Par le biais de représentations de ses symphonies, d'expositions de musique, de lettres et de documents de presse dans nos collections, et d'activités allant d'une visite à pied de ses quartiers à un symposium sur ses neuvième et dixième symphonies - écrites en partie dans notre ville - nous nous pencherions sur le bref mais important mandat de Mahler à New York, de 1907 à 2011. Ces années ont fondamentalement changé le monde musical new-yorkais, le Philharmonique de New York et la façon dont nos musiciens interprètent sa musique jusqu'à aujourd'hui.

Je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails de ce qui s'est passé ensuite. Dès la troisième semaine de mars, le festival d'Amsterdam, et le reste de notre saison de concerts, ont été annulés. Au plus fort de la crise du Covid à New York, nous avons rapidement décidé que la musique de Mahler était nécessaire en ce moment et que le festival continuerait sous une certaine forme, en ligne.

Soudainement, nos archives d'enregistrements, de vidéos, de partitions et de documents allaient occuper le devant de la scène d'une manière que nous n'avions jamais imaginée.

(diapo 2)

Le premier concert de Gustav Mahler à la tête de l'Orchestre philharmonique de New York, le 4 novembre 1909, a marqué le début d'une nouvelle ère pour l'orchestre, inaugurant une période de restructuration et de réinvention. Auparavant, le Philharmonique était dirigé par les musiciens eux-mêmes, qui prenaient des décisions collectives sur la programmation et l'embauche, et gagnaient leur salaire en fonction des recettes de leurs concerts. En 1908, un groupe de riches New-Yorkais, dirigé par Mary Seney Sheldon, a pris l'initiative de réorganiser l'orchestre sous l'égide d'un comité de garants, qui assurait les salaires des musiciens tout en prenant le contrôle du calendrier des concerts et des affaires commerciales.

(diapo 3)

Leur mission était d'engager un directeur musical de renommée mondiale pour programmer les représentations. Précédemment directeur de l'Opéra d'État de Vienne et du Metropolitan Opera, Mahler a été amené au Philharmonique pour rehausser son profil et améliorer l'orchestre. Comme l'a dit Mme Sheldon, l'objectif était de créer le "meilleur orchestre que l'Amérique ait jamais entendu".

Mahler s'est immédiatement attelé à ses tâches managériales. On lui promet des salaires substantiels pour un nouveau violon solo et un nouveau flûtiste solo et il consacre beaucoup de temps et d'énergie pendant les mois d'été à l'élaboration de sa liste de musiciens. Il a engagé 23 nouveaux musiciens au cours de sa première saison et 15 au cours de la deuxième, soit une rotation de 45 % du personnel. Son violon solo, Theodore Spiering, de Chicago, allait bientôt se révéler un chef d'orchestre doué, occupant le podium pendant la maladie de Mahler en 1911. L'étude des partitions est un autre de ses principaux objectifs. Sur les 155 œuvres que Mahler a interprétées au Philharmonique, 86 étaient nouvelles pour lui. (diapo 4a)

Mahler considérait son séjour à New York comme une occasion inégalée d'explorer avec un orchestre symphonique complet un large éventail de musique, tant la sienne que celle d'autres compositeurs. La décision des garants d'augmenter le nombre de concerts de 18 à 46 pendant la saison 1909-1910 et de 46 à 66 pendant la saison 1910-1911 a donné à Mahler l'occasion de présenter des programmes plus variés, couvrant des compositeurs de nombreuses nationalités, y compris des Américains, et mettant en valeur ses favoris particuliers comme Wagner et Strauss. Parmi ses propres compositions, il a interprété ses première, deuxième et quatrième symphonies, ainsi que de nombreuses lieder. La partition de sa première symphonie, qu'il a interprétée en première américaine en 1909, fait partie de la collection du Philharmonique, tout comme 25 autres partitions marquées et éditées de sa main. (diapo 4b, 4c)

Des programmes de concerts, des lettres personnelles et des articles de journaux provenant des archives de l'Orchestre philharmonique montrent que Gustav Mahler était un personnage controversé à son époque. Bien que Mahler ait généralement une opinion positive de ses expériences avec le Philharmonique, où il jouissait d'une plus grande liberté artistique qu'à Vienne, il avait une relation mitigée avec les critiques musicaux de New York. En particulier, Henry Krehbiel, du New York Tribune, a tout critiqué, des orchestrations de Mahler à son style de direction. Les autres critiques ont généralement fait des éloges mitigés, mais ce n'est qu'à la mort de Mahler, en 1911, qu'ils ont reconnu qu'eux-mêmes et le public new-yorkais n'avaient pas pleinement réalisé le véritable génie de Mahler.

(diapo 5)

Bien que Mahler n'ait passé qu'une saison et demie à l'Orchestre philharmonique, son influence s'est exercée sur les musiciens qu'il a engagés, le plus grand nombre de tout directeur musical en si peu de temps. Nombre d'entre eux sont restés pendant les 30 ou 40 années suivantes, cimentant leurs traditions dans ce qui allait devenir l'Orchestre de Mahler.

(diapo 6)

N'ayant pas de concerts à organiser, "Mahler's New York" s'est déplacé de la scène vers le salon, et a donc dépendu presque entièrement des archives de notre collection. Dans un sens, nous étions préparés : nos archives en ligne contenaient déjà des copies numériques de tous nos documents sur Mahler, des partitions aux programmes en passant par les lettres, les coupures de presse et les photographies. Nous avons entamé un partenariat avec Google Arts & Culture, utilisant la plateforme en ligne de Google pour créer cinq chapitres d'exposition détaillant la vie de Mahler dans la ville.

(diapo 7)

Parmi les sujets abordés, citons les relations avec la direction du Philharmonique, les musiciens et les critiques, l'influence de la ville sur sa musique, ainsi que le point de vue de sa femme Alma sur leur vie américaine. Un chapitre a été consacré à notre partition nouvellement restaurée de la Symphonie n° 1 de Mahler, avec des extraits d'enregistrements du Philharmonique et des images en gros plan des pages annotées de la partition.

(diapo 8)

Pour illustrer la ville que Mahler a habitée, nous avons développé une visite virtuelle à pied, en utilisant la fonction Street View de Google pour montrer à quoi ressemblait le New York de Mahler à l'époque par rapport à aujourd'hui, accompagnée d'explications audio narrées par nos musiciens du Philharmonique, enregistrées chez eux. Parmi les points forts, citons les lieux où Mahler s'est produit, ses arrêts de métro, la brasserie où il a porté un toast aux musiciens du Philharmonique après qu'ils aient atteint le premier fortissimo suffisamment fort pour lui plaire, la salle de jeux électroniques où il a assisté à une séance de spiritisme, la fumerie d'opium où il a été invité et l'appartement d'où il a assisté à une procession en l'honneur d'un pompier décédé, dont il a plus tard intégré les battements de tambour dans sa Dixième Symphonie. Nous avons utilisé les collections de photos récemment numérisées de la Library of Congress et de la New York Public Library for the

Performing Arts, rendant ainsi accessibles des vues du New York de l'âge d'or d'une manière qui n'aurait pas été possible il y a seulement cinq ans.

(démonstration)

(diapo 9)

De tous les projets qui ont constitué le festival, la visite virtuelle à pied a présenté la plus originale et la plus durable des études, dont on se souvient avec plaisir dans l'institution. Nos musiciens ont pris beaucoup de plaisir à réaliser les enregistrements de la narration et nous ont remerciés de leur avoir donné quelque chose à faire pendant cette période sans répétitions ni représentations. Le projet a été largement partagé sur les médias sociaux, par les blogs de musique classique du monde entier et par la Fondation Mahler.

D'autres aspects du festival en ligne comprenaient de vastes diffusions audio et vidéo ; des projets qui n'auraient pas été possibles si nos partenaires n'avaient pas pris des dispositions spéciales pour accorder gratuitement des licences pour du matériel protégé par des droits d'auteur et à diffusion restreinte. Unitel, CBS, Live from Lincoln Center sur PBS et New York Public Radio nous ont ouvert leurs collections. Pendant deux semaines, nous avons diffusé l'intégrale des symphonies de Mahler, rediffusé deux des concerts pour les jeunes de Leonard Bernstein et collaboré avec la Neue Galerie for German and Austrian Art de New York pour créer une collection de recettes viennoises. Nous avons également lancé trois de nos premières captations vidéo « socialement distancées » enregistrées par des musiciens du Philharmonique : l'Adagietto de la Symphonie n° 5, le Quatuor avec piano et la Chorale des cuivres de la Deuxième Symphonie.

(diapo 10)

Le festival s'est terminé par la toute première rediffusion de l'historique retransmission télévisée de la deuxième symphonie de Mahler, Résurrection, par le Philharmonique en 1963, sous la direction de Leonard Bernstein, alors directeur musical, en hommage à John F. Kennedy, deux jours après l'assassinat du président. À l'époque, il s'agissait de la première interprétation télévisée d'une symphonie complète de Mahler et elle a marqué le début d'une longue tradition d'interprétation de la musique de Mahler en période de deuil national. Bernstein a dirigé l'Orchestre philharmonique dans l'Adagietto de la Symphonie n° 5 de Mahler lors des funérailles de Robert Kennedy en 1968, et Pierre Boulez (qui est devenu plus tard directeur musical) a dirigé le même mouvement en commémoration de la mort du président Eisenhower en 1969. En 2011, l'ancien directeur musical Alan Gilbert a dirigé la Symphonie de la résurrection de Mahler lors d'un concert marquant le dixième anniversaire des attentats du 11 septembre. La rediffusion, diffusée en direct sur Facebook, a constitué notre événement le plus "fréquenté" de ces derniers mois.

(diapo 11)

Pour beaucoup de nos collaborateurs, ces deux semaines ont été les plus chargées du début de la pandémie, non seulement pour créer le "contenu" mais aussi pour construire les plateformes sur lesquelles il était hébergé. Bien qu'aucune musique n'ait été entendue en direct, l'organisation d'un festival numérique nous a permis de produire de nouvelles études et d'illustrer le New York de Mahler de manière à donner de l'importance à des artefacts et à des histoires qui, autrement, auraient été secondaires par rapport aux représentations. Par nécessité, nous nous sommes concentrés sur les archives et non sur la musique en direct. Cela a entraîné une approche plus intellectuelle et historique du sujet. Notre public a apprécié : le festival s'est déroulé pendant la courte période de fermeture de New York où la programmation en ligne était le point culminant de la journée pour de nombreux auditeurs. À une époque où l'on entendait constamment les ambulances et où les citoyens hésitaient à se promener dans le parc, une visite virtuelle à pied était une distraction bienvenue, et la rediffusion de la symphonie de la Résurrection une expérience cathartique.

Du point de vue de l'archiviste, nous avons été encouragés par le soutien de l'ensemble de l'orchestre et de l'administration. Le fait que les grandes sociétés de licences musicales nous aient accordé une fenêtre de tolérance pour présenter du matériel protégé par des droits d'auteur était une

occasion qui ne se représentera peut-être jamais, et nous en avons fait bon usage. En conséquence, le trafic sur nos archives numériques a connu une croissance sans précédent ; nous avons terminé la saison avec 290 000 utilisateurs uniques et 1,9 million de pages vues, soit 20 % de plus que la saison précédente.

Enfin, nous sommes heureux d'avoir pu offrir à nos publics le focus Mahler qu'ils attendaient avec impatience, à une époque où tant de choses ont été annulées. La musique de Mahler a tendance à mettre les choses en perspective, à ouvrir les oreilles aux limites de l'espace sonore symphonique et à aider les auditeurs à faire face aux moments douloureux. Elle nous a tous aidés pendant ces semaines difficiles.